



Synergies et contradictions entre production de bois et les services écosystémiques rendus à la société : le cas de la forêt privée.

Olivier PICARD, CNPF/IDF
47, rue Chaillot 75116 PARIS
Mél : olivier.picard@cnpf.fr



Les forestiers privés retirent leurs principaux revenus de la vente du bois. La production forestière génère un chiffre d'affaires de 1,68 milliards d'euros annuel, soit un chiffre d'affaires de 105 euros/ha.

Selon le rapport coordonné par M. Chevassus au Louis, les services écosystémiques généreraient une valorisation de 970 euros/ha/an. Soit 8 fois le revenu bois de la forêt.

La question qui se pose alors est : comment se concrétise cette valorisation ? Ces services viennent-ils compléter le revenu forestier ? Ou bien au contraire, viennent-ils perturber ou contrarier la production de bois ? Qui paiera pour ces services ?

Le service écosystémique, c'est quoi ? Une forêt séquestre le CO² grâce à la photosynthèse, elle épure l'eau grâce à la pompe racinaire, elle abrite un cortège d'espèces qui contribue à la biodiversité. La présence de l'homme n'est pas nécessaire pour assurer ces fonctions. Comment passe-t-on d'une fonction à un service ? Derrière la notion de service apparaît la valorisation économique, la rémunération du service. Synergies et contradictions se posent bien à la fois sur le plan technique et économique.

Le forestier peut-il produire du bois, et mener la sylviculture adaptée tout en assurant les services que la société demande ?

La gestion durable est bien d'associer l'économique, l'environnemental et le social dans le même temps. Ce concept entraîne la modification de comportement en passant de la maximisation du bénéfice à son optimisation. Le registre est celui du compromis, du consentement, du consensus. Ce compromis peut entraîner une demande d'indemnisation ou de compensation de perte de revenus de la part du forestier.

Il y a un effort d'explication, pour permettre la compréhension de ce changement de comportement.

La forêt et son propriétaire sont placés aujourd'hui devant des choix qui deviennent de plus en plus complexes, incertains, risqués, voire contradictoires. Et sont de plusieurs ordres, réglementaires et juridiques, économique, environnemental, social, technique, climatique...

Comment s'y retrouver ? Quels sont les messages que le développement forestier doit formuler pour comprendre ces phénomènes complexes et ce que souhaite le propriétaire forestier. En effet, pour être ensuite écouté, entendu et compris par ceux-ci. Il est donc important d'actualiser nos connaissances sur leurs besoins, sur ce qu'ils font, sur ce qu'ils sont... d'où la création du RESOFOP.

Le développement forestier a produit des outils performants pour optimiser la production de bois de qualité... Le forestier produit le bois, un matériau écologique de premier ordre, dont a besoin la société mais qui accepte mal que les arbres soient coupés. Ce geste vient contrarier l'image de la forêt qui évoque la Nature, la source de services, de biodiversité, de vie.

Aujourd'hui, séquestrer le carbone, produire de l'eau de qualité, préserver la biodiversité, accueillir le public, sont des demandes récurrentes de groupes sociaux, voire de la société vis-à-vis des forestiers.

Natura 2000, la trame verte et bleue, la certification forestière, sont de nouvelles réglementations et exigences qui demandent une certaine adaptation de la sylviculture,

Le changement climatique, les risques naturels s'aggravent, les peuplements forestiers deviennent plus vulnérables. Ces nouvelles données demandent aux forestiers de trouver de nouveaux équilibres pour limiter les effets de ces risques. Ces nouvelles demandes grandissantes interpellent les forestiers qui cherchent à comprendre comment les intégrer dans leur raisonnement forestier basé essentiellement sur la production de bois.

Parmi les enjeux globaux de la société au centre desquels se situent la forêt :

- le changement climatique et les conséquences sur la forêt, les adaptations des peuplements à proposer :
faut-il avoir une attitude drastique ou accompagner la nature pour l'aider à accélérer son adaptation ?
- le défi énergétique : faire passer la part de la consommation énergétique issue d'énergies renouvelables de 9% à 23%, soit l'équivalent de six centrales nucléaires. Mais dès aujourd'hui des voix s'élèvent pour signaler des abus dans les tailles excessives de coupes de bois énergie.
- Utiliser le bois, Ecomatériau renouvelable, pour stocker du carbone, afin de réduire le prélèvement dans les réserves pétrolières, cela veut dire couper plus. On entre dans les contradictions sous-jacentes entre mobiliser plus de bois et préserver mieux les écosystèmes.